

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. X, No 12

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 7 Juin 1902.

A "La Nouvelle France"

Au bord du Saint-Laurent il n'est donc plus
de lyre
Que pour répondre aux feux de ton premier
sourire

Aucune encore n'a frémi ?
Et quand tout notre sang a bondi d'allégresse,
Est-il vrai que du rythme on n'a senti l'ivresse

Qu'en ce lointain Chicoutimi.

Quoi donc ! les flots sacrés qu'aime la poésie
Ne bercent plus la rive où chanta Crémazie
De leurs versets harmonieux !

Quoi ! sur votre versant des chères Laurentides
Nul écho n'est resté de ces strophes splendides

Qui font revivre les aïeux !

Oh ! puisqu'ici le cœur bat toujours en cadence ;

Puisque le nom sacré de la Nouvelle-France
L'agite de transports nouveaux ;

Puisqu'on entend toujours le fleuve aux eaux profondes
Scander les bruits nombreux qui passent sur ses ondes

De ses poétiques échos :

Instrument qui toujours ne fut pas infidèle,
De quelque nom là-bas que peut-être on t'appelle,

Lyre incomplète et sans beauté,
Vibre quelques instants sous ma main frémissante,
Et chante ce berceau plein de grâce charmante

Qu'on n'a pas encore chanté.

Salut ! toi dont le nom évoque l'épopée
Par nos aïeux jadis écrite avec l'épée
Sous l'œil charmé de l'Éternel !

Salut ! nobles feuillets, pages de notre histoire,

Où les siècles futurs verront de notre gloire
Briller un reflet immortel !

Salut, Stadaconé ! salut bourgade austère
Qui regarde à ses pieds dans l'onde solitaire
Trembler l'ombre de ses rochers !
Sous les rayons puissants et doux de l'évangile

Je te vois devenir une brillante ville
Pleine de tours et de clochers.

Salut, Cartier, Champlain, pères de la patrie !
De vos grandes vertus notre terre pétrie
De vous porte toujours le deuil.

Salut, de Montmagny, de Tracy, Maisonneuve !

Salut, héros chéris de la dernière épreuve,
Lévis, Montcalm, ô notre orgueil !

Salut, prédicateurs de la bonne nouvelle
Enflammant ce pays, des feux de votre zèle,
Prêchant Jésus jusqu'à mourir !

Salut, ô grands semeurs des moissons sans pareilles

Que le soleil divin sur nos rives vermeilles
Pour le paradis fait mûrir.

O passé merveilleux fait de chistianisme,
De nobles dévouements, de labeur, d'héroïsme,
Toi dont les peuples sont jaloux ;

Cher sillon arrosé du plus pur sang de France
Pour qu'y germe à jamais la foi, l'art, la vaillance,

Nous te baisons à deux genoux.

Salut, noble avenir promis à notre race
Sur ce sol d'Amérique où tout porte la trace
De ses prestigieux efforts !

Salut, premier reflet de l'aurore bénie,
Don' le plein jour verra la France rajeunie
Sourire au monde sur nos bords !

Main mise enfin par nous sur tout notre domaine,

Immense invasion qu'attend la race humaine
Pour être une encore une fois ;

Course de nos clochers faisant l'assaut du pôle

Et sur son front glacé jetant une auréole,
Salut du cœur et de la voix !

Je vous vois resplendir aux rives boréales
Pour la science et l'art cités sans rivales !
Astres nouveaux à l'horizon ;
Je vous vois à l'envi jalonner cette route
Par où la race humaine un jour passera toute,

Incessante procession ;

Sublime vision qui dès notre jeunesse
Remplissait notre cœur d'indicible allégresse
Et d'orgueil le faisait bondir ;
Ineffable patrie aux beautés sans pareilles,
Extase dévoilant un monde de merveilles
Doux Eden que l'on voit venir :

Reste devant nos yeux idéal magnifique
Qu'avec l'aide de Dieu sur ce sol d'Amérique
Nous espérons réaliser !

Invisible drapeau, marche devant notre âme,
D'un courage constant lui prodiguant la flamme,

Et la guidant dans le danger !

DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS MAI

Philosophie senior.—1er, M. Louis Plourde ; 2e, M. Ludger Boily.

Philosophie junior.—1er, M. Edmond Morin ; 2e, M. Eugène Warren.

Rhétorique.—1er, M. Maurice Beaulieu ; 2e, M. Léon Rouillard.

Belles-Lettres.—1er, M. Louis-Joseph Lévesque ; 2e, M. Joseph Degagné.

Versification.—1er, M. Pierre Vézina ; 2e, M. Arthur Claveau.

Humanités.—1er, M. Thomas-Louis Bergeron ; 2e, Albert Boily.

Classe d'Affaires.—1er, M. Edmond-Louis Maltais ; 2e, M. Tancrede Villeneuve.

Quatrième.—1er, M. Onésime Larouche ; 2e, M. Abel Guillemette.

Troisième.—1er, M. Lorenzo Delisle ; 2e, M. Philippe Bergeron.

Secondes.—1er, M. Edmond Jean ; 2e, Jean-Joseph Guay.

Première.—1er, M. Goerges Martel ; 2e, M. Patrice Dumais.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 Juin 1902.

Le "Royaume de Saguenay"

On commence à entrevoir ce que les sauvages entendaient par là. Suivant une route enseignée par la nature, ils partaient des bords du grand fleuve, remontaient le Saguenay, campaient quelque temps au Lac-Saint-Jean, et par les rivières Assuapmachouan et Nottaway se rendaient à la Baie James ; et tout le vaste et merveilleux pays qu'ils venaient de parcourir, ils l'appelaient le "Royaume de Saguenay".

Et nous-mêmes du Saguenay nous avons désappris ce que les sauvages savaient si bien. Nous savons maintenant que tout le territoire nouvellement acquis par la Province de Québec, et qui va jusqu'à la Baie James, fait géographiquement partie de notre région, qu'il est à nous, et que son commerce se déversera forcément par la saignée que notre rivière fait aux Laurentides. Nous connaissons aussi la fertilité, le climat avantageux et les richesses de toutes sortes de ce territoire que la Providence nous a départi, et qui forme une moitié de la Province de Québec. Nous savons que de la Baie-des-Ha ! Ha ! à la Baie James il y a presque partout quarante à cinquante pieds d'argile ; nous constatons que notre climat s'améliore d'année en année à mesure que se poursuivent les défrichements ; nous entendons gronder des centaines de cataractes dont chacune peut donner naissance à un

village ; nous avons des forêts qui peuvent pendant un siècle fournir du papier au marché européen. Tout cela fait battre nos cœurs d'un bien légitime orgueil et des plus splendides espérances.

Oui, notre Saguenay, ce pays naguère encore si méconnu, disons le mot, si méprisé, va devenir un grand et riche pays ; il va se couvrir de clochers resplendissants ; l'agriculture et l'industrie vont y faire des merveilles ; les villes vont y pulluler ; les chemins de fer vont y accourir à l'envi. Il y a actuellement à l'étude un projet de chemin de fer gigantesque qui s'appellerait le Trans-Canada. Parti des rives du Pacifique avec le commerce de l'Asie, ce chemin de fer aboutirait à notre Saguenay, et c'est ici qu'il viendrait au-devant de l'Europe. Notez que ce chemin passerait sur tout son parcours à travers la plus riche région agricole qui soit en Amérique, et peut être au monde, et qu'il serait un chaînon de ce chemin de fer du genre humain que l'on sent venir, et dont l'OISEAU-MOUCHE a déjà parlé.

En attendant cet avenir d'après nous certain et plus prochain qu'on ne le pense généralement, notre région est déjà, au point de vue agricole et industriel, une des plus prospères de tout le Canada, et il est bon que tout le monde le sache.

DERFLA.

LA FANFARE EN VOYAGE

Voilà ce que c'est que d'être chroniqueur ; sans que vous y ayez aucune affaire, on vient gracieusement vous inviter à faire partie d'un joli pique-nique : vous vous gardez bien de décliner l'invitation ; libre à vous ensuite de suer sang et eau durant plusieurs heures pour dresser sur le métier les fils d'un pâle compte-rendu du voyage. C'était jeudi, 29 mai, que la Fanfare avait choisi pour faire son pique-nique annuel. Ce jour-là, il nous fallait donc du soleil, beaucoup de soleil. Voilà pourquoi, jeudi matin, dès cinq heures, beaucoup de têtes déjà hors du lit inspectaient l'horizon par les fenêtres du dortoir. Hélas ! voilà qu'au lieu de rayons chauds et vivifiants, ce n'est que vent, pluie, neige, etc. C'était enrageant. Il y avait de quoi décourager tout autre qu'un écolier. Mais a-t-on jamais vu des écoliers prêts pour une excursion reculer devant une tempête, si furieuse fût-elle ? Nous faisons donc notre pique-nique quand même. Après avoir enten-

du la messe et nous être lestés d'un frugal déjeuner, nous nous rendons au quai où le "Marie-Louise" nous attend, faisant ce qu'il peut, à coups de sifflet, à force de fumée noire et de blanche vapeur, pour témoigner l'impatience qu'il a de quitter le rivage. En arrivant nous sommes assaillis par une furieuse tempête de nord-ouest avec accompagnement de pluie, de neige et de grêle. N'importe, nous nous embarquons, et pendant que la fanfare, juchée sur le pont du bateau, jette un dernier défi à tous les éléments en lançant son *Coq-Hardi*, nous filons sur la Baie des Ha ! Ha ! le pays des beaux pique-niques et des joyeuses excursions.

Je ne vous raconterai pas par le menu tout notre voyage d'aller, ce serait trop long. Il ne manque pas de choses que nous sommes charmés de voir dans un voyage sur le Saguenay. Tout le monde le sait, le paysage y est presque partout d'une grande beauté et d'un pittoresque accompli ; ce qui, à vrai dire, est pas mal le cas de tous les paysages de l'univers. Deux heures après notre départ nous étions dans la Baie des Ha ! Ha ! le plus beau port du monde, paraît-il. C'est ici, probablement, que viendra aboutir un jour la fameuse route du genre humain. A mesure que nous avançons au large, la brise se fait plus forte et donne aux flots des ondulations de plus en plus prononcées sur lesquelles notre "Marie-Louise" se dandine fort gentiment. Ah ! quel beau voyage nous faisons.

Tout-à-coup le cri : terre ! terre ! En un moment nous sommes tous sur le pont. Un beau spectacle, vraiment. Plus de vent, notre petit navire, entré dans un "affouir d'eau belle et délectable," semble immobile. Devant nous le joli village de la paroisse de Saint-Alexis étale complaisamment sur le rivage la chaîne de ses coquettes habitations ; tandis qu'au-dessus la vue est conduite, à travers les prés verts, jusqu'au superbe horizon où nuages et végétation marient harmonieusement leurs couleurs. A droite, nous apercevons une délicieuse petite île dont l'enlèvement de verdure charme la vue. C'est là que nous avons décidé dans notre sagesse d'aller prendre le dîner. Mais il faut faire en chaloupe le trajet de la cage, où nous avions accosté, à l'île. Tant mieux, car le voyage ne manque pas de charme. Aussi le faisons-nous avec tout le bruit et le brouhaha dont seuls ont le secret quarante écoliers mis en pleine liberté. Comme nous nous préparions à débarquer, un canot monté par trois Finlandais vint faire le tour du "Marie-Louise." Nous nous étions imaginés un Finlandais comme une espèce de géant avec un costume tout bariolé et couvert d'un immense chapeau à plumes, un vrai Diavolo ; aussi fûmes-nous désappointés de voir des hommes comme les autres hommes, vêtus comme les autres hommes. Bref, au bout d'un quart d'heure, nous étions sur la terre ferme et nous prenions la clef des champs. Et, je vous le demande, de quoi ne jouirai-je pas lorsque l'on tient en main la clef des champs. Quelle jolie métaphore que celle-ci ! La clef des champs ! c'est-à-dire la li-

berté et la nature, la porte ouverte aux grands bois imprégnés d'ombre et de fraîcheur (pour le cas qui nous occupe, un peu trop de fraîcheur), les paysages riants, les courses à toutes jambes, le dîner sur l'herbette. Qui dira les splendeurs que contient cette douce phrase, la plus douce qu'ait jamais prononcée la bouche d'un écolier ! Bon, voilà que je donne en plein à côté de mon compte-rendu. Revenons à nos moutons.

Nos estomacs commencent à crier famine. Vite, les crêpes ! (les écoliers et les crêpes sont inséparables dans un pique-nique). Cela ne tarde guère ; on allume un feu, on détrempe la pâte, et en avant les poêlons ! Un moment, la parole est... aux fourchettes et aux couteaux... Et le dîner se continue, avec des appétits de collégiens inconscients et voraces, s'attaquant à tout du même cœur. Ah, dame ! aussi, ce qu'on en mangea des crêpes ! Je connais un mien ami qui, pour sa part, en a englouti six. Aussi, quelles crêpes ! vraiment nos confrères de *Physique* qui s'étaient chargés de les... virer peuvent se vanter d'être tous de fameux cordons-bleus.

Nous aurions bien aimé demeurer encore longtemps sur l'Islet, mais notre itinéraire ne nous le permettait pas. Il fallait nous rendre immédiatement à Saint-Alphonse ; c'est ce que nous faisons avec joie en nous embarquant sur le "Marie-Louise". Une fois sur le sol de ce beau pays, nous mettre en rangs et nous rendre à l'Église fut l'affaire d'un moment. Nous allons saluer M. l'abbé H. Cimon à son presbytère, puis nous nous rendons à l'Église où a lieu un salut solennel. La fanfare y fait merveille et le chant est très beau. Après le salut, nous allons encore une fois au presbytère. M. l'abbé Cimon est reconnu pour exercer l'hospitalité la plus magnifique. Impossible d'apporter plus de tact et de cœur à nous faire plaisir que ce bon monsieur qui, lui aussi, connaît parfaitement le faible des écoliers. Aussi nous ouvrit-il toutes grandes les portes de son garde-manger. C'était délicieux ; rien n'y manquait : fruits de toutes sortes, pâtisseries, bonbons, liqueurs etc... Comment remercier dignement celui qui nous gâtait d'une si bonne manière ? Mais le temps marchait en raison directe de la vitesse des mâchoires ; à cinq heures, il a bien fallu lever le pied. Les accents joyeux de notre fanfare se succèdent jusqu'au quai où nous nous embarquons de nouveau en criant des hurras à n'en plus finir. M. le curé avec un grand nombre de paroissiens et de paroissiennes nous avaient accompagnés ; nous leur lançons un bruyant "au revoir" dans les notes vives de S. I. B. E., et nous nous détachons avec regret du rivage de l'hospitalière paroisse de Saint-Alphonse.

Notre retour fut des plus joyeux. Ce ne fut que musique et chant de toutes sortes. Tout le répertoire des chansons canadiennes ainsi que le chant des opérettes jouées durant l'année y passèrent. Les accidents soit risibles, soit sérieux, sont choses indispensables à toute excursion. Ainsi nous avons eu le malheur de déplorer la perte de deux fau-

vres casquettes emportées par un coup de vent. Un instant nous les vîmes tourbillonner sur l'onde amère, puis disparaître pour ne plus jamais revenir... Le souper se prit en commun sur le bateau. Quel appétit, grand Dieu ! Sandwiches, biscuits, buns, oranges, ginger ale, ginger pop, cream soda, tout fut escamoté en un tour de... mâchoire. Un moment, nous faisons trêve aux chants et aux cris pour réciter le chapelet et offrir ainsi à Marie l'hommage de cette journée. Enfin nous arrivons par un temps relativement magnifique. Avant d'accoster, la fanfare jette une dernière fois aux échos du soir ses plus jolis airs, et dix minutes après nous étions au Séminaire.

Avant de monter au dortoir, nous criions trois hurras à M. l'abbé J.-Bte Martel, l'infatigable Directeur de la Fanfare qui, avec un zèle admirable, a su briser tous les obstacles pour nous ménager ce beau voyage. Tandis que nous en sommes au chapitre des remerciements, deux gros mercis à M. le Supérieur et à M. le Directeur qui nous ont rendu facile et agréable cette excursion ; l'un par ces conseils et sa permission, l'autre par sa présence. Merci aussi à M. Art. Desgagné président de la fanfare, qui, avec M. l'abbé Martel, mit tant de zèle aux préparatifs du départ, et qui, malgré les souffrances d'une cruelle maladie, s'est fait durant le voyage le boute-en-train des excursionnistes.

Pour finir, une heure après, notre imagination ouvrant toute grande son aile, s'envolait, légère et joyeuse, dans le pays ensoléillé des songes. Nous revîmes l'Islet, Saint-Alphonse, le "Marie-Louise," et, aux pieds d'une haute montagne, séparé de nous par trois semaines seulement, le beau pays des vacances...

DAMASE POTVIN,
Élève de Philosophie jr

DEVOIR CLASSIQUE

Boileau à un de ses amis qui le veut dissuader de faire des satires. 1666. Molière est présent.

Vous voulez que je me taise, moi, quand je vois tant d'auteurs, que dis-je ? tant de sots se parer du nom d'auteurs ? Vous voulez que je me taise, vous voulez que je ne puisse railler tant de lecteurs sans goût, qui admirent, comme des merveilles d'art, les ouvrages de ces hommes présomptueux ? Je n'aurais pas ce droit, que toujours le monde a reconnu, de railler les écrivains qui s'emparent d'un rang où d'autres devraient briller ? N'a-t-on point vu, chez les anciens, Persé blâmer, dans une satire, les vers d'un Néron, et Néron, tout Néron qu'il était, accepter cette critique ? N'a-t-on point vu Horace et Juvénal tourner en ridicule de ridicules écrivains, que le siècle admirait ? Eh ! mon Dieu, n'est-ce pas un crime moins grand de se railler, comme moi, de Chapelain, de Cotin, de Scudéry, que de se moquer, comme eux, de la raison, du bon sens et du goût ? Un sentiment de noble et courageuse indignation ne pourrait trouver place

en mon cœur ? La pensée que je me ferais des ennemis dans le monde des lettres peut-elle m'arrêter ? Non, mes amis, rien ne m'arrêtera. Et je regarde comme un devoir, qui m'incombe, d'épurer, par mes vers, le mauvais goût qui dépare a littérature de ce siècle, lequel est destiné à devenir dans les lettres, comme sur les champs de bataille, un siècle de gloire, grâce à la sagesse et à la finesse d'esprit du jeune roi qui règne aujourd'hui sur la France.

Le mauvais goût, il domine dans notre littérature. Nul, ou à peu près, ne peut distinguer entre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Tel lecteur admire un vers de Brébeuf, un sermon de Cotin, qui dédaignera la plus sublime image de Corneille, ou un chef-d'œuvre de Bossuet. La confusion, le désordre, le chaos existe dans les esprits et les jugements. Il n'est point de différence entre Pradon et Racine, entre Corneille et Scudéry. Et d'où vient donc ce mauvais goût ? Il vient des faux genres cultivés par les auteurs. Il vient des ruelles, des salons à la Rambouillet. La *chambre bleue* a fait aux lettres françaises un bien inestimable ; mais que devient-il sous l'influence malheureuse de ces a : as d'imitateurs ?

Comme tous ceux qui imitent, ceux-ci laissent de côté ce qui était destiné à donner à notre langue de grandes qualités, et ne prennent que les défauts. Ce qui, à l'hôtel de Rambouillet, avait déjà été poussé trop loin, on l'exagère encore ; l'influence italienne, avec les coutumes des reines et des ministres, vient encore ajouter à ce mal, et faire de la langue française un jargon incompréhensible. On voyage maintenant dans une contrée bienheureuse, qu'arrose le fleuve délectable d'imitation, sur les rives verdoyantes sont bâties les villes de *Tendre-sur-Estime*, de *Tendre-sur-Ceci*, de *Tendre-sur-Cela*. Et voilà ce qu'on admire, ce qu'on élève, ce qu'on divinise. Les coryphées de ce genre précieux et ridicule, les Benserades, les Ménages, les Scudéry, les d'Urfés, par centaines, viendraient ainsi outrager le bon sens, le goût, et je ne parlerai pas ? Et le siècle ne réclamerait pas !

Mes satires parleront ; au nom du siècle, je réclamerai, comme vous avez parlé, comme vous avez réclamé, Molière, en mettant sur la scène toutes ces précieuses ridicules, qui gâtent et détruisent la belle langue française. Votre comédie, Monsieur, aura un grand retentissement ; mais la maladie est trop avancée pour qu'une seule médecine s'abatte ; il faut de temps en temps renouveler la dose. Car, sachez-le, Messieurs, la satire n'est pas l'œuvre d'un esprit vil et bas, mais celle d'une âme noble et généreuse.

Mais à côté des Scudéry fleurissent aussi les Scarron et les d'Assoucy. Burlesques auteurs, ils osent profaner tout l'or d'Homère, toutes les perles de Virgile, en entreprenant de travestir les œuvres immortelles de ces gloires du Parnasse. Eh ! quoi, si l'on méprise Virgile, si on ne l'admire que dans Scarron, qui donc imiterons-nous ? Tous ces auteurs d'Athènes et de Rome, on les foulera aux pieds, et, sans ces maîtres (ter-

nels, u. us ramperons dans la fang ? Je verrais un voleur dépouiller votre demeure, Monsieur, et, par crainte de déplaire à ce fripon, je n'avertirais personne, et me ferais le complice d'un si grand forfait ? Eh ! Monsieur, il faut, il faut crier au voleur, et à tous les auteurs enfantés par les ruelles, et à tous les écrivains et les lecteurs de l'insipide genre burlesque. Il le faut encore crier au bel esprit, qui comme ses frères, tend à tout corrompre. Quinault a mis à la mode ce genre faux, venu de l'Italie, qui met tout en pointes, en jeux de mots, en *concettis*, comme ils disent.

Je vous nomme Quinault, parce que le bel esprit se produit surtout sur le théâtre ; mais combien d'autres auteurs prétentieux n'écrivent pas sans cesse des œuvres tout au plus dignes de passer de la librairie chez l'épicière ! Pourquoi faut-il rappeler des noms que l'on connaît, que l'on estime, tels que Chapelain, Suint-Amand, Lefargues, Coras et La Calprenède, qui écrit des romans en 10 et 20 volumes !

Hélas ! les librairies et les bibliothèques regorgent de tous ces auteurs ; rien n'a plus d'influence qu'un livre, tant pour la morale que pour le goût, et surtout les livres de mauvais goût, et vous voulez m'empêcher, Monsieur, d'épurer les bibliothèques ! Songez donc que c'est un devoir que vous voulez m'interdire.

Non, Monsieur, la satire est utile et nécessaire, et j'en fais mon domaine.

Non seulement, Monsieur, je compte par là abaisser la gloire des mauvais écrivains ; mais je veux aussi honorer leurs places aux hommes de génie que le siècle méconnaît, et dont le goût est incontestable.

Tel Molière. Vos œuvres, Monsieur, sont admirables, tant par la justesse, la correction, la précision, la clarté du style, que par l'observation de la nature et l'esprit qui, en raillant, cherche à corriger les mœurs et les caractères. Le siècle cependant méconnaît votre génie. Si l'auditoire a ri à vos *Précieuses ridicules*, ce n'est pas à l'occasion de vos peintures, mais à votre sujet. Hélas ! pour quoi faut-il dire de semblables choses ! La dégradation du goût m'y oblige. Ne croyez pas cependant que votre œuvre reste sans utilité et ne produise aucun bon effet. Déjà même elle a fait impression sur les esprits et bientôt les entraînera complètement.

Tel le doux Racine. Jeune encore, il promet beaucoup. Moins sublime, en apparence, que Corneille, son génie brille autant par l'élevation des pensées que par l'analyse du sentiment. Racine connaît à fond le cœur de l'homme et il en peint les multiples replis, et cela dans un style, on le peut déjà voir, d'une harmonie sans égale. Un immortel laurier couronnera son front à la cime du Parnasse.

(A suivre)

MAURICE BEAULIEU,
Elève de Rhétorique.

CHRONIQUE ECOLIERE

Samedi, 24 mai, il faisait une température délicieuse. Une vraie jour-

née de printemps. La fanfare alla faire de la musique sur la terrasse du Séminaire en l'honneur de M. le Grand-Vicaire B. E. Leclerc qui, avec MM. les prêtres de la maison, goûtait les douceurs de la soirée sur la véranda. Nous avions pensé que c'était la meilleure manière pour nous de montrer à cet ami de notre *Alma Mater* combien nous sommes heureux de son passage au milieu de nous.

Dimanche, 25. M. l'abbé J. Sheehy, notre premier maître de salle, ordonné prêtre la veille, disait sa première messe dans la chapelle. Sans doute, le sacrifice de la messe est toujours grand, solennel ; notre foi, notre raison nous le disent. Mais "le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas," et rien d'étonnant que nous trouvions plus touchante la première messe d'un nouveau prêtre. Ce qui se ressent alors est indicible et s'éternise dans l'âme. Le spectacle n'est-il pas en effet singulièrement nouveau pour les assistants. Ceux-ci voient là, au pied de l'autel, les uns un fils, les autres un confrère, un élève, un maître, d'autres un ami devenu prodige de grandeur et roi de force déposant sur la patène l'offrande de ses intentions les plus pures. Quelle scène ! plus digne du ciel que de la terre.

Le même jour, la grand'messe, à la cathédrale, fut chanté par M. l'abbé Ths Tremblay, nouvel ordonné aussi. Le sermon fut donné par M. l'abbé F. Lapointe qui s'appuyant sur ce texte : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*, annonça la naissance de nouveaux prêtres et rappela les sublinités du sacerdoce si élevé en puissance et en dignité.

N'oublions pas de mentionner la belle musique et les chants de circonstance que nous avons entendus, à cette occasion, au Séminaire et à la cathédrale.

Un examen est toujours quelque chose de sérieux même et surtout quand il s'agit d'examen militaires. Nos miliciens le savent bien ; c'est pourquoi, dimanche, jour fixé pour leur revue générale, personne d'entre eux n'avait envie de rire devant la figure grave et sérieuse d'un vrai militaire venu exprès de Québec pour juger de leur force. Comme l'année dernière, ce militaire était M. le lieutenant-colonel Roy. Le départ du sergent H. gans avait laissé la compagnie aux soins de M. M. Gravel, son capitaine. Donc, dimanche, par un temps magnifique la compagnie se mit en marche ; durant une heure, avec un ordre et un ensemble admirable, elle exécuta tous les mouvements et exercices prescrits par le code militaire. Tout cela méritait des félicitations qui du reste n'ont pas été ménagées. M. le lieutenant-colonel en fit d'abord particulièrement à M. le capitaine Gravel, et ensuite à toute la compagnie. Il donna la note bien et même quelques *très-bien* pour certains exercices. Voilà, certes, un résultat

encourageant. On ne voit pas encore de croix d'honneur briller sur la poitrine d'aucun des braves, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne le méritent pas.

Mercredi, 28, il y eut chant et fanfare à la messe de communauté ; c'était la fête de M. l'abbé S. Bluteau, économiste et professeur d'histoire.

Dimanche, c'était la solennité de la Fête-Dieu. Nous nous mêlons à la foule des confréries de la ville et faisons la procession en plein air, en suivant la bannière du Sacré-Cœur. La Fanfare précédant le clergé, a fait entendre ses plus beaux morceaux, entre le chant des psaumes et des hymnes sacrées. La température était idéale.

Dans l'après-midi, M. le Grand-Vicaire Bellay, dont la générosité pour nous n'est plus à mettre en doute, faisait servir un délicieux goûter aux membres de la Sainte-Cécile, de la Fanfare, et à tous les élèves de la *petite salle* qui avaient pris part aux cérémonies du matin.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie jr

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS

TROUVONS VOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau-en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063

Surplus général " " " " 66,137,170

Pour le { Actif 31 déc. 1900 7,660,64

Canada { Surplus " " " " 2,002,43

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.